

par hasard ils l'oubliaient les notices, du trésorier de la ville, les visites du collecteur des cheminées, celles des cotiseurs leur en feraient parfois ressouvenir. Eh bien, les susdits bienheureux ne se doutent pas que le corps qui les tourmente si souvent de toute espèce de façons par des taxes sur eux-mêmes, sur leurs propriétés, sur leur voitures, sur leur métier, sur leurs chevaux, sur leurs chiens même ; ne se doutent pas disé-je que c'est le corps le plus récréatif, le plus insigne-ment farceur qui se pavane sous la calotte azurée. Tant il est vrai que souvent l'on ne sait pas avoir près de soi de précieux trésors qui ne coûtent qu'à regarder.

Eh bien si vous voulez rire, de plaisir quelquefois, de pitié souvent, courez au Conseil de Ville chaque vendredi soir et pour peu que vous puissiez y trouver place, que vous ayez l'esprit le moins observateur, que vous puissiez vous défendre du sommeil, alors je promets ample curée aux petits nerfs désopilatifs qui dit-on se désennuient aux environs de votre rate.

D'abord vous pourrez observer que ce corps est divisé en deux camps qui jucheraient dès long-tems le parquet si les yeux de leurs guerriers étaient des canons à la Paixhans ; cela ne les empêche point de se dire dans l'occasion tant de gracieusetes, de se faire tant de louanges que les spectateurs tremblent de voir une pareille dépense de beurre faire renchérir cette denrée dans un moment où l'on en a tant besoin pour Kingston. Chacun de ces camps est divisé en petites compagnies qui ont chacune un et même plusieurs emperéurs ; c'est à qui sera aux jours de combats le premier sur la brèche, l'œil en feu, la parole en bouche, motions battantes et mèche (de lampe à l'huile de camphine) allumée. Il fait beau les voir alors sasser et ressasser leur cerveau pour en tirer les traits mortels qui devront terrasser leurs adversaires ; le plus souvent ils ne trouvent rien mais c'est égal, en droit, l'intention est réputée pour le fait. Puis tout-à-coup la guerre cesse, on se donne la main, on se dit qu'on est bien ridicule de se nuire ainsi mutuellement ; il faut travailler au bien commun ; on ne s'embrasse pas mais c'est tout juste ; on le ferait au sûr si Judas (non pas le représentant du comté de St. Maurice, mais le traître d'il y a dix huit cent-douze ans) n'en avait gâté la mode en se pendant sifôt après l'action. L'ordre est rétabli comme par magie ; des mesures de paix sont prises quand, crac ! une parole indiscreète, un regard mal dirigé mettent tout à l'envers ; les amis dévoués de l'instant d'avant sont à présent de jurés ennemis et rien ne nous dit que cet état de choses ne durera pas jusqu'à la fin des siècles. Qui cause tant de bruit ? Qui tend tous les ressorts qui lancent ces machines les unes contre les autres ; qui entretient en Wakefield au petit pied, cette division au moyen de laquelle il croit assurer son règne ? Un homme qui de tout cela rit bien, allez, derrière les vitreaux de ses lunettes.

Mais, ne voilà-t-il pas que la mine s'évente et qu'il devient au milieu de l'honorable corps comme une patate de discorde ; les uns veulent le renvoyer, d'autres le veulent conserver, et pour cause ; en récompense des bons services qu'il leur a rendus. Les braves et honnêtes champions de l'innocence persécutée, ils ne savent pas que dans le moment même où ce féal serviteur leur jurait foi et fidélité il offrait ses services à l'ennemi. Ce jeu-là n'est pas nouveau, certain Touché, de gueusarde mémoire, l'avait perfectionné depuis long-temps. Bref, bons lecteurs, si vous aviez assisté hier au soir à la corporation, vous auriez eu l'agrément de voir le premier résultat des travaux du comité si maladroitement nommé pour faire enquête sur la conduite du greffier de la ville ; vous auriez vu Mr. Glackemeyer proposer l'expulsion de Monsieur Simpson ou de Mr. Wilson et en revanche vous auriez vu Mr. Simpson proposer l'expulsion de Mr.